

Dieu le sait. Dieu sait à quelle immolation volontaire, à quel pauvre Trappiste ignoré, méconnu peut-être au fonds de sa solitude, il a cédé pour faire flétrir son courroux et éclater sa miséricorde.

Et maintenant, quel crime a-t-il donc commis cet homme-là pour être astreint à un pareil régime? Son crime, c'est de nous aimer, c'est d'aimer les âmes! Oh! avec quelle émotion, avec quelle reconnaissance je te salue, moine Cistercien, qui pour mon salut te fais victime avec Jésus, et deviens mon sauveur et mon rédempteur!

III. La pénitence, si parfaite qu'elle soit, n'est cependant pas le sommet de la vie cistercienne. Il y a quelque chose de plus grand encore et de plus relevé, c'est la Prière. Comme vers le sanctuaire qui le domine converge tout le reste du monastère, ainsi toute la vie du moine tend vers la prière. Le travail le conduit à la pénitence, et la pénitence l'élève à l'oraison. L'Epouse des Cantiques, tant que durait le jour, et avant que les ombres ne vinssent envelopper la terre, aimait à gravir la montagne de la myrrhe et à se reposer tour à tour sur la colline de l'encens; ainsi le moine cistercien, tant que dure cette vie, et avant que les ombres de la mort ne viennent le surprendre, passe-t-il de la prière à la pénitence, et des labeurs de la pénitence aux douceurs de la prière.

La prière! Tout ce vallon en est le sanctuaire: prière du jour, prière de la nuit; prière dans les champs, prière à la maison; prières privées d'un chacun, prière officielle de l'Eglise; prière silencieuse, prière mélodieuse et rythmée, voilà ce que nous voyons et entendons à la Trappe et le jour et la nuit. On se tait avec les hommes afin de parler avec Dieu, et le silence perpétuel n'est interrompu que pour faire place à la douceur des célestes mélodies.